

**24 images**

**24 iMAGES**

**Michel Soutter**  
**Le frayeur**

Thierry Horguelin

Number 58, November–December 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23216ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Horguelin, T. (1991). Michel Soutter : le frayeur. *24 images*, (58), 49–49.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Soutter LE FRAYEUR

**P**ourquoi aimions-nous tant les films de Michel Soutter? Parce qu'ils frayaient selon la belle formule de Louis Seguin, un «territoire rebelle à l'aménagement». Parce qu'ils creusaient, dans la cohérence satisfaite d'une Suisse repliée sur elle-même et «au-dessus de tout soupçon», l'intervalle d'une étrangeté sans recours.

Michel Soutter, qui fut, avec Alain Tanner, le principal artisan du renouvellement du cinéma suisse à la fin des années 60, pratiquait un cinéma de la marginalité et du sentiment, du hasard et de l'incertitude des rencontres. Il avait inventé un art du paysage tremblé. Non par manque de fermeté du trait. Au contraire. Mais

parce que, ouverts à l'aléa, ses films captaient un certain frémissement de la durée au cœur de plans faussement paisibles, un vacillement des apparences les plus ordinaires (celle de la morne Helvétie), d'autant plus troublant qu'il était à peine perceptible. La mise en scène selon Soutter était un art de la subversion douce (mais, à y bien regarder, radicale et inconciliable), relevé d'un humour incongru que n'aurait pas désavoué Queneau, et d'une mélancolie feutrée. La marginalité y avait la silhouette dégingandée de Jean-Luc Bideau (plus tard, avec Tom Novembre), marchant «de long en large, à grandes



Marie Dubois et  
Jean-Luc Bideau dans  
*Les arpenteurs* (1972)

enjambées, entre les gens, les maisons et les sentiments» (carton final des *Arpenteurs*). Ses meilleurs films: *James ou pas* (1970), *Les arpenteurs* (1972) et *Repérages* (1977), disaient combien, dans ce monde, nous sommes déplacés.

Michel Soutter est mort le 9 septembre dernier, à l'âge de cinquante-neuf ans. ■

Thierry Horguelin

### 20<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA ET DE LA VIDÉO DE MONTRÉAL

FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU NOUVEAU  
CINÉMA  
ET DE LA VIDÉO  
MONTRÉAL

RIALTO-OUTREMONT-ÉLYSÉE  
CINÉMATHÈQUE - GOETHE - PARALLÈLE

3726 BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA H2X 2V8  
FAX: (514) 843-4631 TÉL: (514) 843-4725